

Robert

Mélissa Verreault

Numéro 6, 2008

Répondeurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

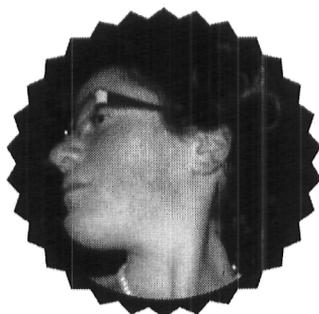
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Verreault, M. (2008). Robert. *Biscuit Chinois*, (6), 82–91.



Mélissa Verreault

Mélissa a une malformation des pouces : ils ne sont pas de la même longueur et ont une drôle de forme. Mais cela ne l'a jamais empêché d'écrire. Un peu de tout. Surtout des mots. Malgré son handicap digital, elle a choisi de poursuivre des études de deuxième cycle en création littéraire, histoire de savoir de quoi elle parle quand elle dit des choses. À part « écrire », « voyager », « cuisiner », « manger » et « dormir » sont ses verbes à l'infinitif préférés.

robert

Souffrir passe. Avoir souffert ne passe pas.

— Louise-Marie de France

J'ai encore trop bu hier.

Nancy ronfle les jambes écartées. Elles seraient pas dans mon lit ce matin si j'avais pas trop bu hier, Nancy, les jambes. Désolé tigresse, mais je te l'ai déjà dit. On peut pas, on peut pus toi et moi. Ok. Mais tu peux rester couchée, dors, t'es belle. J't'aime pas Nancy, mais quand tu dors dans ta position de chatte échaudée, de petit fœtus apeuré, tu m'amadoues, avec ta peau de soie rouge pis les draps entortillés autour des hanches, t'es belle en sale. Sale de l'odeur du bar qu'on a dû fermer ensemble hier. Comment on s'est rendu jusqu'ici, veux-tu ben m'dire? Non dis moi pas, chut, rendors-toi, t'es belle. Parle pas. Ça m'fait mal au crâne. Mon crâne d'orgueilleux qui a la gueule de bois. Ok, ok, j'arrive! Qu'est-ce qui t'prend, téléphone de merde, à sonner si fort à matin?

— Quoi?

— Euh... allô. C'est Margot.

— Ah. Salut.

— Écoute, j'voulais pas te déranger mon grand...

— J't'ai dit de pus m'appeler d'même.

— Je sais, c'est vrai, s'cuse moi. J'voulais juste savoir...

Tu te rappelles que ça fait quarante ans aujourd'hui?

— Tabarnak.

— Sacre pas! Maudine que c'est pas beau quand tu sacres!

— Ok matante, m'a te rappeler plus tard.

Si j'ai tout oublié, merde, ça, ça, j'm'en rappelle. Même si ça fait quarante ans, que c'est samedi pis qu'y est juste huit heures du matin.



Six heures trente. Robert aime se lever très tôt. Il a la vie devant lui, mais ce n'est pas suffisant; trop de choses sont à découvrir. Debout de bonne heure, il s'assure d'en rater le moins possible.

Ce que Robert ne peut absolument pas rater, ce sont les dessins animés du samedi matin.

Six heures trente, maman dort encore. Elle est rentrée tard hier soir, ou ce matin, ou tantôt, Robert ne sait pas trop, il faisait un drôle de rêve – des hommes en costumes d'aluminium qui tentaient de se rendre sur la lune dans un vaisseau fabriqué avec des réglisses mauves et vertes, qui poussent dans des arbres sur Jupiter –, il ne s'est aperçu de rien.

Normand, l'amoureux de maman – qui n'a pas l'air d'aimer maman tant que ça, car il lui donne souvent des tapes sur les fesses –, c'est lui qui gardait Robert. Hier, il avait invité de ses amis. Ils avaient tous des bottes drôlement pointues aux pieds et, au bec, des cigares qui sentaient mauvais. Ils ont joué aux cartes tard, très tard. Les grosses bottes de Normand ne sont plus dans l'entrée. Il est probablement parti acheter de la bière au dépanneur. Robert préfère mettre du lait dans ses céréales, pas de la bière. Et il préfère aussi quand Normand n'est pas là. Il ronfle trop fort.

Dans la chambre, pour une fois, pas de bruit de gre-

nouille étranglée. Maman roupille seule. Par la porte entrebaillée, Robert observe son corps qui forme une boule sous les couvertures. Il aurait envie de sauter sur le matelas, d'aller la chatouiller un peu, de lui dire à quel point le soleil est beau et rond et orange, mais pas avant sept heures trente. Ou peut-être sept heures. On verra.

Il prend soin de laisser la porte de la chambre entrouverte. Pour qu'elle sache qu'il est là et qu'elle peut venir le rejoindre si elle le désire. Il aime quand maman s'enveloppe de sa robe de chambre en ratine rose, qu'elle est toute décoiffée et que ses yeux sont tout petits, si petits que lui-même, qui est plutôt petit encore, ne semble pas pouvoir entrer dans son regard. Ça le fait rire, les yeux collés et les cheveux de lion.



On n'aurait pas dû me le répéter aussi souvent, que j'avais pas de tête. À c't'heure, je fais rien que ça. Essayer de prouver que j'en ai une, et une bonne. Une saloperie de tête dure. Des maux de bloc en série, à coup de tournées de whisky. Une tête qui sait pas compter, Nancy. Me rappelle jamais combien j'en ai ingurgités. Et renvoyés là d'où y venaient. Les whiskys. Ah, et les femmes, même chose, faut pas croire. J'm'excuse de te le dire sec comme ça, mais je les compte pas, elles non plus. Les femmes et le whisky. J'suis pas con, la plupart me disent pas leur vrai nom, ça fait que ça vaut pas la peine de faire l'effort. De me souvenir d'elles. De les rappeler.

Si je les appelais, elles diraient quoi, tu penses ? « T'es rien qu'un sale », « Prends même pas la peine de venir chercher tes affaires. J'ai toute crissé aux vidanges », « Va donc chier », « Je t'aime Robert. » Fuck. Tu me dis pas ça. Tu me dis pas « Je t'aime Robert ». À pas jouer avec le feu,

on t'a pas appris, quand t'étais jeune ? À pas jouer avec les allumettes ?



Robert place son oreiller de superhéros et sa doudou bleue sur le divan pour que maman puisse s'y étendre et être confortable si jamais elle décide de venir le retrouver. Il court ensuite chercher le verre de lait vide resté sur la table de chevet de sa chambre et le remplit de nouveau de lait bien crémeux auquel il ajoute quatre grosses cuillerées de chocolat en poudre. Trop sucrés, c'est comme ça qu'il les aime.

Sur la pointe des pieds, il tente d'atteindre la roulette métallique de la grosse caisse de bois brun qui crache des images. Le deux, il doit être capable de tourner le bouton jusqu'au deux : c'est là qu'elles jouent, les émissions comiques en rouge et bleu et jaune. Mais il n'y arrive pas. À bout de forces, il renonce et laisse le téléviseur au canal des adultes. Un homme en cravate marron et en chemise beige raconte des choses un peu compliquées. Robert comprend « centre commercial », « revolver » – il adore jouer aux cow-boys et aux Indiens – « coups », « femme », « voiture », « fuite ». Le reste sonne plutôt flou à ses oreilles.

La voix monotone du lecteur de nouvelles lui donne envie de se rendormir. Vraiment, ce n'est pas aussi amusant que les dessins animés. Les adultes regardent des programmes bien trop ennuyants. Ça doit être pour ça qu'ils sont si ennuyants eux-mêmes. Parfois. Maman, elle, elle n'est pas ennuyante. Elle est juste trop fatiguée.



Moi je t'aime pas, Nancy. Demande pas pourquoi, pas encore, tu le sais. Pose pas de questions. Les questions, ça tue. Des revolvers, en moins lourd, au fond des poches. J't'aime pas, mais je t'ai laissé revenir quand même on dirait bien. Dors, c'est correct, j'vais surveiller ton sommeil, m'a te réchauffer avec mon haleine. Fait froid, j'vais aller fermer la fenêtre. Faire du café. Boire du café. Un peu de whisky dedans, truc de grand-père alcoolo. J'ai jamais connu mon grand-père. Sais pas, on m'a dit ça, que c'était un truc de grand-père.

— T'es déjà debout ? !

— S'cuse, j't'ai réveillée.

— Nenon, c'correct.

— J'vais aller acheter des cigarettes.

— Attends.

— Quoi ?

— Reviens !

— J'suis pas parti encore.

— Non. Reviens dans le lit. Tantôt les cigarettes. Viens me baiser.

T'es chaude Nancy. J'suis encore saoul j'cré ben, ça lève pas vite à matin. Touche-moi, Nancy. Tigresse. Soie rouge, ostie qu't'es douce. Autant en dedans qu'en dehors. C'est bouillant par là. Serre, serre plus fort. Merde Nancy. Pourquoi j'peux pas t'aimer ? Parce que putain, putain que tu me baises. Mais ça me prend ma clope après l'amour, tu l'sais. J'reviens, j'reviens te faire jouir, le dépanneur est juste à côté, bouge pas.



Maman travaille beaucoup. Au centre commercial. Elle vend des parfums à des dames trop riches, tellement riches qu'elles sentent mauvais – l'argent c'est sale, que maman

dit – et qu’elles sont obligées de s’acheter de bonnes odeurs. Elle n’aime pas son boulot, mais elle y passe soixante heures par semaine, bien qu’elle dise préférer être avec Robert. Il ne comprend pas pourquoi elle passe plus de temps à travailler qu’à jouer avec lui. Mais ce n’est pas grave, il l’aime quand même.

C’est grâce à son emploi que maman a pu acheter le téléviseur et les dessins animés qu’il y a à l’intérieur. C’est aussi grâce à ça que Robert recevra peut-être un modèle à coller à Noël. Mais Noël, c’est loin.



Tu veux me tuer de sexe on dirait ben. Tu perds ton temps. J’suis déjà mort. Prends une pause là, j’ai rien bouffé, pus d’énergie, stop. Deux œufs brouillés, ça te va? C’est mieux, parce que y’a rien d’autre dans le frigo. Une Molson, un vieux piment vert pis un reste de spag d’il y a une semaine. Deux œufs brouillés. Pis un grand verre de lait, oui, quatre cuillères de chocolat, ça va me remettre les yeux devant les trous, à matin, la nicotine et le goudron suffisent pas à me replacer les idées, à les rendre claires. Faudrait vraiment que j’fasse du ménage aujourd’hui. Tasse-toi tigresse, t’es couchée sur la télécommande.

— Lâche la télé Rambo, prends-moi encore.

— Coudon, j’ai-tu mis de l’aphrodisiaque dans ton verre hier soir pis j’m’en rappelle pus? Tu te peux pus, toi, à matin!

— Enlève tes jeans!

— Enlève-les, toi!

C’est ça, avec tes dents. Mets ta bouche, là, comme ça, c’est bon. Avec ta langue pis tes paupières, pis tes joues, je veux venir sur ton visage, oui, oui, continue tigresse. Attends, attends, fais-moi languir, étire, étire, la sauce, fuck, partout, tire, tire. Un bon coup, tu dis. Shit. Encore l’ostie de téléphone.



Le téléphone sonne. « Tu parles d'une heure pour appeler ! », dirait maman. Mais elle doit dormir vraiment dur, elle n'entend pas la sonnerie. Robert ne répond pas. Il a beau se percher sur l'extrême bout de son gros orteil, il n'arrive pas à atteindre le combiné. De toute façon, l'autre boîte brune, celle avec la cassette qui enregistre les voix du téléphone, elle va dire aux gens qui veulent parler à maman qu'elle ne peut pas les écouter pour l'instant.

Après cinq coups, le répondeur se déclenche et on entend la voix timide et un peu maladroite de Robert qui dit : « Bonjour ! Vous avez bien appelé Maman et Robert, mais ils ne sont pas là, ou... Oui, on est là, mais on s'occupe beaucoup pour le moment, alors s'il vous plaît, dites les choses importantes à la machine et elle nous dira de vous rappeler le plus vite possible, à bientôt. Merci ! » Le bip final résonne dans toute la maison.

Robert reconnaît la voix de tante Margot. Elle a l'air tout énervée. Il ne comprend pas trop ce qu'elle raconte. On dirait qu'elle pleure. Robert croit entendre les mêmes mots que ceux que l'homme à la bizarre de cravate disait dans le téléviseur tout à l'heure. *Centre commercial. Revolver* – il adore jouer aux cow-boys et aux Indiens, surtout avec Tommy, le petit voisin, il le laisse toujours gagner. *Coups, femme, voiture, fuite*. « Sylvie ? T'es là ? ! Si t'es là, réponds ! J'suis vraiment inquiète. »



- Oublie ça, réponds pas, reste ici !
- Faut que je réponde.
- T'aimes pas ça c'que j'te fais ? !

- C’pas ça le point, lâche-moi, je veux répondre !
— Ah ! Eh ben, on dirait que ça a arrêté de sonner !
— ‘stie, j’t’ai dit que...



Robert est tanné d’entendre tante Margot crier dans le répondeur. Il s’empare de sa doudou et de son oreiller, prend la dernière gorgée de lait qui reste dans son verre – une épaisse croûte brune s’est accrochée aux parois, on dirait du sable – et s’en va rejoindre maman dans sa chambre. Ça suffit maintenant, elle a assez dormi. Et il vaudrait peut-être mieux qu’elle rappelle tante Margo tout de suite, ça avait l’air plutôt important.

Robert grimpe sur le matelas. Ses petits bras ont de la difficulté à soulever le reste de son corps, il doit s’aider avec sa tête et donner un gros élan avec ses fesses pour réussir à monter sur le lit. Il rejoint l’amas de couvertures qu’il enlace avec amour. Il donne quelques bisous à la boule molletonnée, mais maman ne réagit pas. Il souffle dans son cou pour lui donner des frissons. Mais il ne trouve pas son cou.

Maman n’est pas dans la boule formée par l’édredon. Il n’y a que le couvre-lit et, dessus, Robert qui se met à pleurer.



- Encore ! Coudon, t’es populaire mon amour ! Vas-y pas. Réponds pas Robert. Reste.
— J’peux pas.
— Come on. Y laisseront un message.
— J’ai pas de répondeur. C’est d’la merde ces câlisses de machines-là. J’pense que c’est le temps que tu t’en ailles.
— Quoi ? Qu’est-ce j’ai dit ?
— Rien. Tiens. V’là un vingt, paye-toi un taxi.

— Robert !

— Sors j't'ai dit !

— Ciboire. 'stie qu't'es cave quand tu veux.

Ça a raccroché. Bravo. Bravo Nancy. Raté. Merde, c'était peut-être elle l'appel, t'as pas pensé ? Faut toujours répondre au téléphone, quand ça sonne. Tu réponds, tu réponds quand ça sonne, c'est pas compliqué, qu'est-ce tu comprends pas là-dedans ? Oui, j'suis sûr que c'était elle qui rappelait. Ça fait longtemps, mais ça s'pourrait. On disparaît pas de même, qu'est-ce t'en dis ? Ça aurait pu être elle. Maman, vas-y rappelle, j'suis là, j'suis là, j'te jure que j'vais répondre la prochaine fois.



Robert est seul dans la maison et le répondeur se remet en marche. Cette fois, c'est la voix bourrue d'un homme qui trouve écho dans toutes les pièces. Il désire parler à « Monsieur Sylvie Lacolle ». Il ne sait pas que papa a quitté maman quand Robert n'avait que deux ans. Et que Normand est parti acheter de la bière au dépanneur. Il ne sait pas que Robert ne peut pas répondre au téléphone pour lui dire à quel point il a peur et qu'il voudrait qu'on lui ramène maman le plus vite possible pour qu'elle vienne le consoler et lui faire ses crêpes. Le mélange est déjà prêt, maman le prépare toujours le soir d'avant, parce que ça goûte encore meilleur qu'elle dit. Il ne reste plus qu'à les faire cuire dans la poêle. Ce n'est pas compliqué. Mais ça non plus, Robert ne peut pas le dire.

À bout de sanglots, le souffle saccadé par des spasmes, Robert s'est endormi sur la moquette du salon, pendant qu'à la télévision, on projetait des images de sa maman, « vraisemblablement victime d'un vol à main armée qui a mal tourné ». Et de Normand, « un homme considéré comme suspect. »